

## Publier pendant sa thèse

### Objet de la séance :

Publier est un élément central du métier de chercheur : un passage incontournable pour faire connaître ses recherches, valoriser ses travaux et marquer la paternité de ses idées ; aussi un moyen ou un catalyseur pour faire éclore un travail de recherche ; enfin un critère majeur d'évaluation de son travail.

De plus en plus, publier constitue un enjeu important dès le temps de la thèse. Pour un doctorant ou un jeune docteur, si la qualité intrinsèque de la thèse joue toujours un rôle essentiel dans la perspective d'un avenir académique, il apparaît que la publication d'articles dans des revues scientifiques ou techniques spécialisées (ou de chapitres d'ouvrages) est de plus en plus déterminante pour le recrutement professionnel après la thèse - dans le milieu académique (candidature à des postes de maîtres de conférences ou de chercheurs au CNRS et autres structures de recherche), comme dans le milieu opérationnel (publier pendant sa thèse apparaît important pour valoriser son travail de thèse, être identifié et se positionner au sein d'un champ professionnel).

- . A quel point publier pendant sa thèse est-il déterminant ?
- . Comment construire une stratégie et une démarche de publication pendant sa thèse, en fonction de ses objectifs post-thèse ?
- . Comment son environnement de travail peut-il l'y aider ? Nous aborderons aussi la question de la co-publication avec des chercheurs confirmés, ses atouts et éventuelles limites.
- . Comment enfin articuler démarche de publication pendant sa thèse et bonne conduite de sa thèse jusqu'à son terme ?

### Intervenants :

**Ludovic Halbert** : Docteur en géographie urbaine et économique, il est Chercheur CNRS au LATTIS (ENPC-CNRS-UPEMLV).

**William Le Goff** : Docteur en géographie sociale, il est Chargé de mission à la direction de l'aménagement durable de la Région Ile-de-France.

**Hélène Nessi** : Docteure en aménagement et urbanisme, elle réalise un post-doctorat au LVMT (ENPC-IFSTTAR-UPEMLV).

---

<sup>1</sup> L'équipe des Cafés de l'AT : Laure Criqui, Rémi Curien, Catalina Duque Gomez, Daniel Florentin, Antoine Guironnet, Lucie Renou et Etienne Riot.

William Le Goff a voulu modifier le sujet de la séance car il le trouvait trop restreint du point de vue de son expérience. Son exposé a traité de la question de la relation entre thèse et carrière professionnelle (non académique), et s'est structuré autour de trois points.

### 1) Le parcours de William Le Goff.

Après une licence et une maîtrise en Angleterre et un DEA à l'Institut Français d'Urbanisme, il a rédigé une thèse soutenue en 2006 à l'Université de Caen. Celle-ci a porté sur le lien entre l'ethnicisation et la privatisation des politiques du logement en Angleterre, et a visé à remettre en cause l'idée conservatrice de l'augmentation de la ségrégation et l'auto-ségrégation des groupes de migrants et en particulier des musulmans.

Lauréat du prix de thèse APERAU en 2007, il a publié sa thèse car le CERTU lui a proposé, ce qui a pris trois ans après la soutenance. Il a également notamment publié en 2003-2004 un ouvrage aux Presses du PUCA, intitulé « Une réponse ethnique à la question urbaine », co-écrit avec Xavier Desjardins, dans le cadre d'un projet de recherche financé par le PUCA mené parallèlement au cours de sa thèse. Durant sa thèse, il a en effet monté une association avec Xavier Desjardins pour pouvoir répondre conjointement à des appels à projet de recherche. Cette structure et ces financements lui ont permis d'écrire des articles et de publier, ainsi que de constituer un réseau universitaire.

Après sa thèse, il a été embauché à la Délégation Interministérielle à la Ville (DIV, administration d'Etat), comme chargé d'études en statistiques. Puis il a été recruté à la Ville de Montreuil, en tant que responsable du service logement. Et il est maintenant depuis peu chargé de mission au Conseil régional d'Ile-de-France sur la gouvernance du logement à l'échelle régionale.

### 2) Pourquoi un employeur privé ou public ne choisit pas de docteur en priorité dans son recrutement ?

Pour William Le Goff, les employeurs ne choisissent pas en priorité de docteurs dans leur recrutement (quand ils ont le choix entre plusieurs possibilités), et cela parce que leurs représentations du docteur sont négatifs : ceux-ci sont vus comme des « experts hors sol », qui ne sont pas formés pour travailler dans le monde opérationnel<sup>3</sup>. Un docteur a été formé pour être critique, réinterroger les normes, renverser les questionnements (c'est même sa plus value), alors que les professionnels doivent avant tout être normatifs dans leur travail.

---

<sup>2</sup> Cette note rend compte par ordre d'intervention des exposés de la séance.

<sup>3</sup> Pour William Le Goff, cela est lié au manque de considération de la thèse en France : la thèse est mal valorisée dans le milieu non académique, les meilleurs étudiants font généralement rarement des thèses... Les docteurs arrivent sur le marché professionnel vers 28 ans, l'âge auquel les meilleurs jeunes professionnels ont déjà eu 4-5 ans pour faire leur preuve et commencent à accéder à des responsabilités importantes. Les docteurs ont donc un temps de retard de 4-5 ans sur les jeunes professionnels, un décalage qui n'est pas impossible à rattraper ensuite, mais qui est réel et important à l'arrivée dans le monde opérationnel.

### 3) Quelles sont les conditions pour être intégrable dans le monde professionnel non académique ?

. Premièrement, faire une thèse Cifre est pour lui la meilleure des façons de préparer un recrutement dans le champ professionnel, car cela permet de s'intégrer au monde de l'entreprise ou de l'administration dès le temps de la thèse. L'urbanisme, c'est un peu comme la médecine : « On ne devient pas expert en médecine sans avoir opéré ».

. Il conseille aussi de mettre en avant ses compétences techniques : cartographie, statistiques, maîtrise de plusieurs langues étrangères... ; et, si possible, de suivre en parallèle de sa thèse un double cursus très technique : une licence en droit, en statistiques ou en cartographie par exemple.

. William Le Goff considère que son travail de thèse et ses publications l'ont très peu aidé à être recruté et à évoluer dans le monde professionnel, à la DIV<sup>4</sup>, puis à la Ville de Montreuil et à la Région Ile-de-France. Ce sont surtout ses compétences techniques en statistiques et cartographie qui lui auraient permis d'obtenir son premier poste à la DIV. Pour lui, la coupure est très forte entre le monde académique et le monde opérationnel : « personne ne connaît [et donc ne lit] les revues académiques de référence que sont Urban Studies ou Environmental Planning »). Un travail de recherche reconnu comme étant de qualité dans le milieu académique n'est donc pas évident à valoriser dans un milieu non académique.

. En revanche, pouvoir montrer des publications à un employeur permet de prouver des qualités d'écriture et de synthèse, qui peuvent être appréciées car un employeur a souvent besoin de s'appuyer sur de bons rédacteurs. En outre, même si les publications sont peu lues dans le milieu non académique, elles peuvent néanmoins constituer un atout significatif dans un CV, un bon élément en terme d'affichage, d'image.

. Il ne pensait pas spécialement à publier des articles pendant sa thèse et n'a pas construit de stratégie ou de démarche de publication (car il a fait sa thèse de façon solitaire et ne voyait pas bien l'intérêt ou l'importance de publier) ; ce sont plutôt des opportunités qui se sont présentées à lui (émanant notamment du PUCA et du CERTU) qui l'ont amené à le faire.

**Ludovic Halbert, Chercheur CNRS au LATTs (ENPC-CNRS-UPEMLV).**

Quels sont les objectifs de la publication pendant sa thèse ? Et quelle stratégie adopter pour publier ?

#### Introduction problématique

Ludovic Halbert commence son intervention en convoquant une image sur les enjeux de la publication académique. D'un côté, on peut voir la publication d'un article dans une revue comme ce qui reste d'une recherche quand il n'y a plus personne pour en parler : des écrits qui resteront toujours et transmettent un savoir : l'idée d'une sorte de lègue, de

---

<sup>4</sup> Même si la DIV, qui est une administration centrale, est plus sensible qu'une administration locale à l'intérêt d'une formation et d'un travail de recherche, d'une démarche réflexive.

mémoire, qui vous dépasse à un moment donné. Cela renvoie à une certaine idée de la construction d'un savoir collectif, d'un progrès (les Lumières, Victor Hugo en parlent très bien).

Et d'autre part, les publications forgent le H-index, elles certifient une compétence. Elles prouvent que vous avez passé des étapes qui vérifient que vous êtes capables de dérouler un raisonnement scientifique. En bref, c'est un outil professionnel : il faut être « publiant ». Il s'agit d'un dispositif formel, avec une évaluation en double aveugle, des critères de traçabilité, de reproductivité. Il y a aussi des codes aussi informels : on sait de réputation quelles sont les bonnes revues/éditeurs, et celles qui sont moins sérieuses.

La publication académique est donc un outil clé qui se situe au carrefour de ces deux éléments clés de la vie académique professionnelle : production d'une connaissance et reconnaissance professionnelle. La publication est ainsi à la fois l'objet du travail académique - le lieu où l'on loge le savoir qu'on a produit -, et le moyen de ce travail - c'est là où l'on démontre qu'on peut le faire et donc qu'on pourrait être amené à continuer à le faire. Entre ces deux moments, connaissance et reconnaissance, vous êtes ici à une étape clé pour vous : car vous ne savez pas vraiment encore si vous êtes capables de produire de la connaissance et en même temps vous éprouvez déjà un besoin d'être un peu reconnu. Publier pendant sa thèse renvoie donc à des enjeux forts.

En même temps, on est pris entre deux injonctions anxigènes quand on rédige une thèse. D'une part il « faut » publier des articles pendant sa thèse, c'est « important », on en a « besoin ». Or publier un article dans une revue sérieuse prend plusieurs mois (au moins 4-5 mois) voire années... Et quand on essaye de publier, on vole du temps à sa thèse (au moins en apparence). L'injonction de la publication pendant la thèse se heurte donc au gardien du temps, au compte à rebours propre de la thèse. En outre, le mode de sélection des articles est très sélectif (par exemple concernant la très bonne revue Regional studies, sur 100 papiers reçus, seulement une dizaine est acceptée avec des modifications mineures). Rédiger des articles de qualité et les retravailler après évaluation prend donc beaucoup de temps. Publier pendant sa thèse dans des bonnes revues académiques est donc une vraie gageure.

A quoi donc bon publier pendant sa thèse ? Ludovic Halbert propose alors de renverser la question : que perdrait-on à ne pas publier pendant sa thèse ? Il propose trois arguments.

### 1) Publier pendant sa thèse permet d'apprendre son métier de chercheur

Publier pendant sa thèse, c'est apprendre son métier de chercheur ou de producteur de connaissance (car cela ne se limite pas aux métiers de la recherche). C'est apprendre à faire de la recherche. Pour Ludovic Halbert, les doctorants sont comme des apprentis, au sens artisanal du terme. Comme un artisan qui se frotte à la pratique, un doctorant doit apprendre à écrire des articles scientifiques, il doit apprendre à le faire, c'est un savoir-faire. Publier, c'est savoir rédiger de façon textuelle une histoire dans laquelle on pose des questions, on explicite des hypothèses, on présente une méthodologie, puis on administre la preuve en enchaînant quelques arguments logiques, on propose une réflexion synthétique ou analytique, et enfin on confronte ses résultats à un modèle explicatif, et ce modèle explicatif aux théories des autres. Cet ensemble également comprend des codes, des références, une bibliographie, un vocabulaire, un style... Tout cela, on ne peut pas savoir le faire sans l'avoir déjà fait. Un artisan a pu recevoir des cours sur la densité et les volumes, mais pour construire un objet,

l'expérience du travail manuel est déterminante. Apprendre à publier, c'est bien apprendre une technique.

## 2) Publier pendant sa thèse permet de (bien) faire sa thèse

En apprenant cette technique, on est non seulement en train d'apprendre son métier, mais aussi de faire sa thèse. On n'est pas dans une logique qui s'oppose à la réalisation de la thèse. Au contraire, publier pendant sa thèse, c'est travailler pour sa thèse, cela sert sa thèse.

Premièrement, vous ne saurez pas rédiger votre thèse à la fin de vos trois ans, si vous n'aurez pas rédigé de façon continue tout au long de votre recherche de thèse. On ne peut pas faire un marathon sans s'être entraîné régulièrement tout au long de la période de préparation. A cet égard, publier pendant sa thèse, c'est se donner l'occasion, la contrainte, d'écrire en continu pendant sa thèse. Quand la main est entraînée, quand on a l'habitude de concevoir des problématiques, des argumentaires, de poser des raisonnements, quand on acquiert cette aisance et cette fluidité qui vont avec l'entraînement, cela facilite grandement l'accouchement.

Mais cela va au-delà : à mesure que vous publiez, normalement, vous avez fait avancer votre thèse. A cet égard, il est important d'avoir une stratégie de publication le plus tôt possible dans sa thèse. Les articles vous aident à construire des bouts de savoir qui seront importants dans l'argumentation générale de votre thèse. Ludovic Halbert conseille une adéquation la plus forte possible entre ce que vous allez formaliser comme savoir dans des articles et ce que vous allez faire dans votre thèse. Certes on ne sait pas forcément à l'avance ce à quoi va ressembler sa thèse, mais on voit d'autant mieux à quoi pourra ressembler sa thèse quand on a déjà commencé à l'écrire par pièces dans différents articles... Quand on a déjà construit des pièces, il ne reste plus qu'à construire des charnières.

Autre cas de figure, écrire et publier des articles peut aussi être intéressant pour valoriser et évacuer un point qui vous tient à cœur dans votre recherche, mais qui ne pourra pas figurer dans la thèse. Vous le logez, vous en faites un sous-produit, et cela vous allège d'un poids, cela vous libère.

Il convient donc d'avoir une stratégie de publication. Il est important que chaque publication pendant sa thèse ait un sens, une utilité concrète.

Comment apprendre alors cette « technique » ? Ludovic Halbert reprend l'image de l'artisan : comment les artisans apprennent-ils ce savoir-faire ? Le principe de base est celui de la copie, de l'imitation, de la reproduction. Picasso par exemple a reproduit les styles classiques avant de construire son propre style. C'est pareil pour la recherche. L'imitation, on peut la faire seule, mais si l'on peut sortir de la solitude et travailler avec des chercheurs expérimentés (votre directeur de thèse, des collègues chercheurs expérimentés...), c'est selon lui très formateur et productif. Ces chercheurs expérimentés connaissent en effet précisément ce savoir-faire et vous pourrez donc l'apprendre beaucoup plus rapidement à leurs côtés. Si vous avez la chance d'avoir un laboratoire et un directeur de thèse qui vous permettent cela, Ludovic Halbert vous conseille d'utiliser pleinement ces possibilités<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Une co-publication avec un chercheur expérimenté vous permet d'associer votre nom à celui d'un chercheur reconnu dans le milieu. Il est toutefois aussi important de publier seul en fin de thèse pour attester de votre autonomisation, de votre maturité et de votre capacité à conduire une recherche. L'ordre des auteurs a une signification et est effectivement regardée dans le milieu académique. Si un doctorant est premier auteur contre l'ordre alphabétique, cela a un sens et se voit. Pour Ludovic Halbert, un schéma « idéal » pour un doctorant

### 3) Publier pendant sa thèse permet d'être reconnu professionnellement

Publier pendant sa thèse permet une meilleure reconnaissance professionnelle, et pas seulement dans le cadre du monde académique. On peut distinguer deux cas.

Premier cas, votre objectif professionnel est de quitter le monde académique, parce que vous le souhaitez, ou par second choix en raison de la concurrence très brutale qui existe pour obtenir des postes universitaires. Pour candidater à des postes avec une certaine dimension réflexive dans le milieu professionnel, dans une économie où les manipulateurs de symboles et de savoirs se taillent la part du lion, vous pouvez selon Ludovic Halbert faire valoir vos publications, qui démontrent votre capacité à manipuler, construire et utiliser du savoir. La maîtrise de compétences techniques reste primordiale pour un employeur privé ou administratif, mais vous pouvez utiliser vos publications académiques et de vulgarisation pour attester de votre qualité d'écriture, de votre capacité à mener des enquêtes par entretiens, de votre expertise thématique dans un champ précis. Elles sont des sortes de certificat de vos compétences.

Ludovic Halbert insiste en outre sur l'importance des publications dites de vulgarisation, dans une optique de valorisation de la thèse en dehors du champ académique et de recrutement dans le champ opérationnel : une note rapide dans une revue opérationnelle, un article court dans un site en ligne bien en vue dans votre domaine (comme le site *Métropolitiques* dans le milieu de l'urbanisme). Celles-ci montrent que l'on est capable de s'adresser à un autre public qu'académique et de mobiliser son savoir pour alimenter un débat professionnel.

Pour un avenir académique maintenant (obtenir un poste de post-doctorat, de maître de conférences ou de chercheurs), publier est autrement plus fondamental encore. Pour un maître de conférences en France, les critères principaux de recrutement sont les suivants (par ordre d'importance) :

- 1) L'expérience d'enseignement, en phase avec les besoins de l'équipe enseignante (si la question se pose entre faire une énième publication ou avoir une expérience significative en enseignement, il faut donc absolument choisir la seconde option) ;
- 2) Le rapport de soutenance, qui est une sorte de bible en France ;
- 3) Les publications.

Les publications ne constituent donc pas l'élément le plus important, mais quand 50 candidats sérieux sont en concurrence pour un poste, et que plusieurs d'entre eux vérifient les deux premiers critères, les publications (leur quantité et leur qualité<sup>6</sup>) peuvent alors jouer un rôle décisif.

### Conclusion

Ludovic Halbert conseille d'élaborer dès le début de la thèse une stratégie de publication, que cela soit dans un objectif d'obtenir un poste académique ou d'intégrer le monde professionnel.

---

serait le suivant : une première co-publication par ordre alphabétique, une deuxième comme premier auteur contre l'ordre alphabétique, et une troisième publication seul en fin de thèse.

<sup>6</sup> . Il existe une hiérarchie nette entre les différentes publications : revues de rang A internationales, puis revues de rang A nationales, puis les autres... ; Ludovic Halbert conseille donc de viser toujours le plus haut, d'autant qu'écrire et publier des articles prend toujours autant de temps, quasiment quelle que soit la qualité de la revue.

. Plus largement dans le milieu académique en France, la publication d'un livre tout seul reste au sommet de la hiérarchie, devant la publication d'articles dans des revues académiques et de chapitres d'ouvrages.

. En outre, si vous avez l'objectif de poursuivre une carrière professionnelle à l'étranger, il est primordial de publier en anglais (publier en français doit être accessoire).

Identifiez d'abord les revues académiques importantes dans votre champ, ainsi que les espaces dans lesquels s'exprimer vis-à-vis de votre profession qui serait non-académique. A partir de là, utilisez au maximum le dispositif de l'imitation, accompagné ou non par vos collègues, en particulier votre directeur de laboratoire ou de thèse, pour déployer votre démarche de publication. Dès lors que vous êtes capables de tenir vos publications en lien avec l'avancement de votre recherche de thèse, vous avez alors tous les moyens de construire une recherche efficace.

Vous pouvez bien sûr graduer dans le calendrier de thèse :

- en 1<sup>ère</sup> année, produire plutôt une note de lecture (ce qui n'est pas trop compliqué, et vous permettra de vous confronter à des évaluateurs pour la première fois) ;
- en 2<sup>e</sup> année, réaliser une communication à une conférence académique (pour se contraindre à écrire, discuter avec des collègues qui vous auront lu, disséminer vos idées). Vous aurez alors un premier document fini, et au lendemain de la conférence, vous pourrez l'envoyer dans une revue.

<b>Hélène Nessi, post-doctorante au LVMT (ENPC-IFSTTAR-UPEMLV).</b>
---

Hélène Nessi vient de soutenir sa thèse en novembre 2012, consacrée aux incidences du cadre de vie sur la mobilité de loisir et à longue distance ("l'effet barbecue") et réalisée en convention CIFRE avec 6-T Bureau de recherches, et commence un post-doctorat au LVMT (ENPC-IFSTTAR-UPEMLV). Elle souhaite donc mettre l'accent dans son intervention sur son expérience de publication pendant sa thèse dans le cadre d'une convention CIFRE.

### 1) Publier pendant sa thèse dans le cadre d'une convention CIFRE

6-T Bureau de recherches est un bureau d'études créé il y a 10 ans, qui se développe bien et demeure assez atypique en France dans le champ de l'urbanisme et des transports. Aujourd'hui, le bureau d'études est composé exclusivement de docteurs. Leur cœur de métier consiste en effet à proposer une expertise très précise, spécialisée, se fondant sur des acquis théoriques et des connaissances approfondies, qui sont souvent appréciées dans les réponses à appels d'offre. Hélène Nessi souligne en outre que le profil de docteurs en urbanisme peut aussi intéresser des agences d'urbanisme comme l'IAU-IDF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région Ile-de-France), où de nombreuses personnes sont à l'interface entre la recherche et les études urbaines, et où des compétences de chercheur (savoir faire du terrain, construire un argumentaire, écrire) sont demandées. Si un jeune docteur peut en plus faire valoir des compétences techniques (de cartographie ou de statistiques par exemple), il peut ainsi présenter un profil très complet à des employeurs privés ou administratifs.

C'est dans le cadre d'un appel d'offres sur le périurbain et la mobilité financé par le PUCA remporté par 6-T qu'Hélène Nessi a réalisé sa thèse chez eux en convention Cifre durant trois années plus une année de contrat supplémentaire à plein temps (qui a constitué parallèlement sa 4<sup>ème</sup> année de thèse). La réalisation de cette étude pour le PUCA lui a permis de consacrer beaucoup de temps à sa thèse : cela l'a obligée à écrire régulièrement des rapports, qu'elle a ensuite pu réutiliser dans sa thèse, avec l'accord de l'entreprise.

En revanche, concernant les publications, son responsable hiérarchique à 6-T voulait que les articles produits par Hélène Nessi soient signés par le nom de l'entreprise et non pas en son nom. Cela ne l'a donc pas poussé à publier beaucoup pendant sa thèse sur son sujet de thèse. Elle a tout de même écrit des rapports de recherche (signés de son nom et du nom de l'entreprise), qui sont en ligne sur internet. Il est donc important de clarifier ce point à trois, avec son responsable d'entreprise et son directeur de thèse, le plus tôt possible dans sa thèse.

Hélène Nessi a donc peu publié pendant sa thèse. Elle a publié un article d'inscription dans un débat théorique, qu'on lui a proposé d'écrire pour une revue précise avec un numéro spécial (cela facilitait donc le processus de publication, l'étape de la sélection étant franchie d'emblée). En revanche elle a publié quelques articles liée à une mission de recherche qu'elle avait menée au cours de son master puis d'un contrat de recherche de 6 mois au sein du LATTS, davantage en raison d'opportunités qui se sont présentées à elle que d'une véritable stratégie de publication. Ces papiers ont été publiés dans des revues assez différentes : des revues académiques mais aussi plus opérationnelles (comme Etudes foncières et Urbanisme). Elle a en effet toujours été à l'interface entre la recherche et l'opérationnel, elle souhaitait donc publier aussi bien des articles scientifiques que de vulgarisation.

## 2) Conseils pour publier pendant sa thèse

La plupart de ces articles sont des co-publications, non pas avec son directeur de thèse (le sujet d'Hélène Nessi ne correspond pas à son domaine de spécialité), mais avec un autre doctorant. Lui commençait sa thèse, mais avait déjà fait beaucoup de théories et d'archivage, et il était plutôt littéraire, aimait rédiger (il était aussi plus stratégique et attentif aux revues et procédures de publication qu'elle). Elle avait déjà fait beaucoup de terrains dans son master, et préfère les statistiques et la cartographie. Les deux profils étaient donc complémentaires et l'association s'est révélée efficace. En outre, cette co-production a permis pour Hélène Nessi d'enclencher une dynamique de travail. *In fine*, elle a ainsi pu publier beaucoup plus qu'elle aurait pu le faire seule. S'il faut donc rester vigilant pour ne pas se faire exploiter son travail, un travail de co-production et de co-publication peut donc être très utile et fructueux. Hélène Nessi souligne néanmoins elle aussi qu'il est également important de publier seul, de montrer qu'on est capable de publier seul.

Comme Ludovic Halbert, Hélène Nessi souligne que publier des articles prend beaucoup de temps : il faut les écrire, puis généralement les reprendre après les évaluations. Il est donc important que les articles publiés pendant sa thèse soient le plus facilement réutilisables dans la rédaction du mémoire de thèse (ce qui était le cas de son article d'inscription théorique). Hélène Nessi encourage également à écrire tout au long de sa thèse, dès le début. Plus on écrit mieux on écrit, et mieux on arrive à construire un argumentaire<sup>7</sup>.

Hélène Nessi conseille aussi de faire beaucoup de communications dans les conférences et séminaires : elles permettent de se faire connaître et de se rendre visible dans le monde scientifique, et de se faire ensuite solliciter pour des publications. Récemment par exemple, à l'occasion de séminaires importants, on lui a proposé d'écrire 3-4 articles liés à ses

---

<sup>7</sup> Voir à ce sujet le compte-rendu d'une précédente séance des Cafés de l'Après-Thèse consacrée à « Publier sa thèse ». Hélène Nessi conseille également la lecture de l'ouvrage Ecrire les sciences sociales, de Howard Becker.



communications<sup>8</sup>. Elle conseille d'envoyer rapidement après chaque communication le papier à une revue pour le publier. Elle insiste aussi sur l'importance des publications d'articles pour être connu et reconnu dans le milieu académique, car des articles sont plus lus qu'une thèse.

### 3) Le rôle des publications dans le recrutement en post-doctorat

Hélène Nessi estime que ses publications n'ont pas constitué la première raison de son recrutement comme post-doctorante au LVMT. En revanche, elle souligne que ses publications lui ont permis d'être visible sur Internet et dans les réseaux professionnels sur ces thématiques de l'urbain et la mobilité. La publication permet d'être bien référencé sur Internet et d'être connu dans le domaine. Elle ne serait pas du tout aussi visible dans le milieu sans ses publications. Hélène Nessi insiste enfin sur l'importance du réseau pour tous les pans de la vie professionnelle, que cela soit pour les publications ou pour les recrutements académiques. Pour être recruté comme maître de conférences en France notamment, après l'enseignement et le rapport de thèse, les publications peuvent effectivement jouer un rôle important. Hélène Nessi souligne aussi que des articles de vulgarisation peuvent également être valorisables dans le milieu académique, en particulier dans le domaine de l'aménagement et de l'urbanisme, où un maître de conférences est souvent amené à dispenser aussi un enseignement assez opérationnel (encadrement d'ateliers professionnalisants, cours sur les dispositifs et documents opérationnels d'aménagement comme les SCOT, PLU, PDU...). Le fait de publier dans des revues plus opérationnelles ou de vulgarisation peut montrer à cet égard une bonne connaissance des questions urbaines et d'aménagement concrètes et opérationnelles.

### Eléments de conclusion générale

A l'issue de cette séance, **publier pendant sa thèse** apparaît effectivement **très important, aussi bien pour conduire efficacement sa recherche de thèse que pour préparer au mieux son recrutement d'après-thèse** : les publications jouent un rôle important pour un avenir académique en particulier, mais elles peuvent aussi constituer un atout pour un recrutement dans le milieu professionnel non universitaire.

A cet égard, il est important de **construire le plus tôt possible dans sa thèse une stratégie et une démarche de publication** pendant sa thèse, en la définissant **en fonction de ses objectifs post-thèse** (en identifiant les revues pertinentes pour son projet professionnel et en pondérant publications scientifiques ou de vulgarisation selon ce qui est visé : une carrière académique ou plus opérationnelle ; articles en langue anglaise ou en langue française selon ce qui est visé : carrière à l'international ou carrière en France), **en s'appuyant au maximum sur son entourage académique et professionnel** (directeur de thèse, de laboratoire, collègues de laboratoire ou d'entreprise ; notamment en co-publiant en début ou milieu de thèse avec des chercheurs expérimentés), **et en l'articulant au mieux avec l'élaboration de sa recherche et de son mémoire de thèse.**

---

<sup>8</sup> Hélène Nessi souligne aussi qu'il est beaucoup plus facile et rapide d'écrire des articles une fois sa thèse finie, quand tout est calé au niveau théorique, que toutes les idées sont clairement en place, que la montée en généralité a été effectuée et qu'on arrive à dialoguer plus aisément avec d'autres chercheurs.